



Les premières portes ouvertes du stand de tir de Collombey-Muraz ont attiré 250 visiteurs. SACHA BITTEL

Incompris et inquiets, les tireurs se dévoilent

POLITIQUE Les organisateurs des portes ouvertes du stand de Collombey-Muraz combattent la nouvelle loi sur les armes, par peur qu'elle n'ouvre la voie à de futurs durcissements.

PAR ROMAIN.CARRUPT@LENOUVELLISTE.CH

Une affiche contre la nouvelle loi sur les armes accueille les visiteurs. A Collombey-Muraz ce samedi, la votation du 19 mai prochain a incité le stand de tir de Châble-Croix à organiser ses premières portes ouvertes. «Comme les gens ont peur de ce qu'ils ne connaissent pas et qu'un stand est une grotte, nous avons jugé bon de nous présenter au public à quelques semaines du scrutin», indique Claude Elsener, président des lieux. Plus de 250 curieux ont répondu à l'invitation.

Ne pas céder aux amalgames

D'ordinaire discrets, les milieux du tir ont fait irruption dans le débat public pour combattre la reprise en Suisse de la directive européenne sur les armes. Le texte vise à mieux lutter contre le terrorisme. Comme beaucoup d'amateurs de carabines, le secrétaire du stand de Châble-Croix, Nicolas Rochat, l'appréhende de manière vive, au contraire des policiers qui se réjouissent d'un meilleur échange d'informations entre Etats. Se qualifiant de «patriote comme de nombreux tireurs», il reproche à l'Union européenne de s'en prendre, sous un prétexte fallacieux, à une tradition suisse qui la dépasse. Il espère que la population ne cédera pas aux amalgames. «Un Oui à ce texte serait un mauvais signal. Cela

“ Un Oui voudrait dire que la Suisse n'a plus confiance en ses tireurs, alors qu'ils ne posent pas problème.”

NICOLAS ROCHAT
SECRETARE DU STAND DE TIR
DE CHÂBLE-CROIX

voudrait dire que la Suisse n'a plus confiance en ses tireurs, alors qu'ils ne posent pas de problème.» Claude Elsener lève, lui aussi, les yeux au ciel: «Qu'on ne nous dise pas que cette réforme augmentera la sécurité! Les terroristes ne fréquentent pas les stands de tir.»

Une réputation qui se détériore

Caroline Carron abonde: «Contrairement à une certaine idée reçue, nous autres tireurs ne recherchons pas la violence. C'est même tout le contraire. Notre sport, pratiqué par des amateurs de tous horizons, exige du calme et de la discipline.» Pour s'assurer que nous l'avons bien compris, Nicolas Rochat nous dirige vers les cibles. «Vous devez tester avant d'écrire votre article.» Comme ses collègues, il se méfie des journalistes, «qui parlent souvent en mal du tir.» Il s'ex-

plique: «Comme nos compétitions ne sont pas très télévisuelles, les médias ne montrent que des armes dans un contexte violent. Ce n'est pas idéal pour notre image, qui souffre déjà de la comparaison avec les jeux vidéo et les films agressifs.»

A en croire les habitués du stand chablaisien, la réputation des détenteurs d'armes se détériore. La diminution du nombre de soldats et de tireurs licenciés l'expliquerait en partie. En Valais, ces derniers seraient environ 2000, soit la moitié d'il y a cinquante ans. Or, «moins le citoyen lambda est confronté à des armes, moins il comprend notre sport», analyse Caroline Carron.

Une question de principe

Dans un état où les tireurs sont encore très nombreux en comparaison d'autres pays européens, la question présente donc un fort aspect identitaire. La détermination des adversaires de la loi dépasse le simple contenu du texte, qui ne condamnerait finalement pas la pratique du tir sportif. Se sentant menacés dans leur liberté à plus longue échéance, les tireurs en font toutefois une question de principe. Nicolas Rochat l'admet: «On pense à la suite. Accepter cette loi, c'est ouvrir la voie à de nouveaux durcissements. Il faut dire stop pendant qu'il est encore temps.»

3 QUESTIONS À...

CHRISTOPHE CALOZ
MEMBRE DU COMITÉ
DE LA FÊTE CANTONALE DE TIR 2022



«Je vois mon arme comme un simple outil mécanique.»

Quel rapport entretiennent les tireurs avec leurs armes? Membre du comité de la Fête cantonale de tir 2022, Christophe Caloz pointe des cibles depuis trente-cinq ans. A l'issue d'un entraînement, il a accepté de nous livrer ce qui se passe dans sa tête, lorsqu'il a son index droit positionné sur la gâchette.

Comment expliquez-vous votre si fort attachement aux armes?

Je ne considère presque plus que je tire avec une arme. Mon fusil est une pièce mécanique. J'y introduis effectivement des balles, mais ces dernières sont des points sur un papier. A aucun moment je me dis que j'ai de la puissance de feu entre les mains.

Y a-t-il un côté transgressif à manipuler un objet qui peut tuer?

Même à l'école de recrue, je n'ai jamais eu cette sensation. Car je le répète, je vois mon arme comme un simple outil mécanique.

Avez-vous parfois peur de votre arme?

Non, parce que je la maîtrise et parce qu'il en va de ma responsabilité familiale. Lorsque j'ai divorcé, mon frère m'a demandé si je souhaitais lui remettre mes armes. J'ai dit que tout allait bien, car je n'ai jamais imaginé faire du mal avec mon fusil. Quand je viens au stand, je laisse les problèmes à la voiture. Si face à ma cible, mon esprit devait se balader dans de mauvaises pensées, j'arrêtera.